

Il fallait déchanter ! L'accord est loin d'être dans les esprits. Trois mois plus tard on apprend que la bulle d'exécution du pape est bien publiée par le roi, mais avec l'ajoute : « sans approbation des clauses, formules et expressions qui sont ou pourront être contraires aux droits du royaume. » De nouvelles négociations sont annoncées et n'aboutiront pas.

* *

Le jeune séminariste a beau avoir des convictions fermes il ressent tragiquement le manque de confiance en soi. Les crises de désespoir qui l'avaient fait fuir l'université de Bonn se renouvellent. Ce n'est plus Hermes, le maître d'erreur, qui jette l'angoisse dans l'âme croyante, mais sa propre condition, son tourment intérieur. Une âme déchirée se révèle dans les lettres qui quittent sa petite chambre, lettres remplies de toutes les inquiétudes spirituelles qui l'assaillent. Il s'étudie sans miséricorde et sent à l'excès sa faiblesse, ses indigences. Repris de doutes sur la réalité de sa vocation il se reproche autant la sécheresse de cœur que la paresse d'esprit. « Die Zeit meiner Weihe nähert sich mit Macht ; aber ich möchte vor ihr fliehen, zurück hinter meine vergangenen Jahre, um sie von neuem und besser zu leben. Ich habe aus denselben nichts mitgebracht als einen leeren Kopf, sicher einen verworrenen, arm ausgerüsteten, ein wüstes, verödetes Herz, eine mit Schuld belastete Seele. Die Erkenntniss, das Gefühl meines Elends verlässt mich nicht ; aber die zerknirschende Reue, die ergebene Demuth, das erhebende Vertrauen, die stille, fromme Treue will nicht kommen ; nur eine trübe, bittere Furcht vor dem unerforschlichen Gerichte Gottes drückt mich zu Boden, dass ich nicht zu Athem kommen noch gen Himmel blicken kann. »¹⁾ Il connaît le plus redoutable des supplices, celui du délaissement divin, il parle à Klausener de « la nuit de son âme ». La peur d'être damné le jette dans de froides sueurs. Quand les fièvres tombent, c'est l'abattement. « Es dämmert und dämmert in mir, durch Nacht und Nebel um mich her langt zuweilen ein Strahl herein und beleuchtet meinen Pfad, aber das Licht will nicht zum Durchbruch kommen ... So ist mein Leben, so ist mein Studium, so ist mein Beten, alles arm und matt, öd und trocken, verlassen und elend. »²⁾

Epuisé par ces épreuves Laurent ne rencontre qu'une seule véritable consolation, l'amitié confidente d'un prêtre. Léopold Klausener s'efforce de calmer l'âme troublée qui se confie à lui ; le renfort spirituel qui lui est demandé, il l'accorde dans des lettres empreintes de tendresse. D'une tendresse souvent sévère à laquelle Laurent répond en redoublant de plaintes. En écrivant à l'ami, c'est son journal intime qu'il rédige. Il dit tout : son désespoir, ses tentations, mais aussi ses

¹⁾ A Klausener, 7 octobre 1827. Arch. de Simpelveld.

²⁾ Lettre du 8 décembre 1827. Arch. de Simpelveld.